

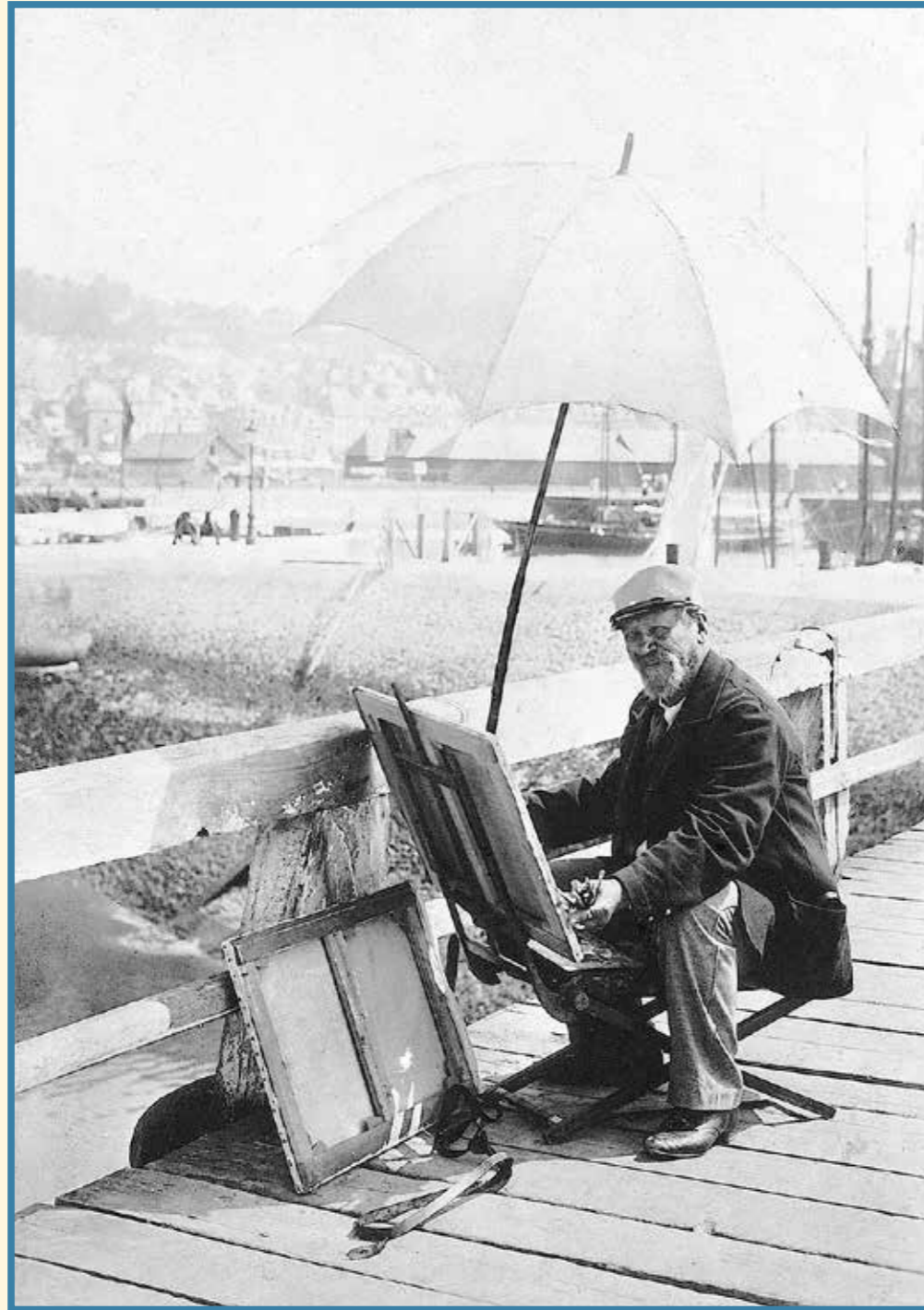
Eugène Boudin
Port de Honfleur, vers 1860
Pastel sur papier vélin bleu, 18,5 x 25,9 cm
Chicago, Art Institute
Helmut Bartsch Endowment

à Emma et Maxence

SOMMAIRE

2024 Bicentenaire de la naissance d'Eugène Boudin, peintre de l'estuaire de la Seine	7
HONFLEUR L'auberge Saint-Siméon et les ciels de l'estuaire	11
LE HAVRE Grand port de l'estuaire de la Seine	43
TROUVILLE ET DEAUVILLE Plages et rivages, 1860- 1898	67

Eugène Boudin
Bateau dans l'estuaire de la Seine
Pastel sur papier, 17,8 x 29,2 cm
Collection particulière
Photo © Peter Nahum at The Leicester Galleries, London / Bridgeman Images



Photographie d' Eugène Boudin
"sur le motif", jetée de Trouville
Honfleur, musée Eugène Boudin

2024 Bicentenaire de la naissance d'Eugène Boudin, peintre de l'estuaire de la Seine

Eugène Boudin naît à Honfleur le 12 juillet 1824, grandit au Havre et meurt à Deauville le 8 août 1898.

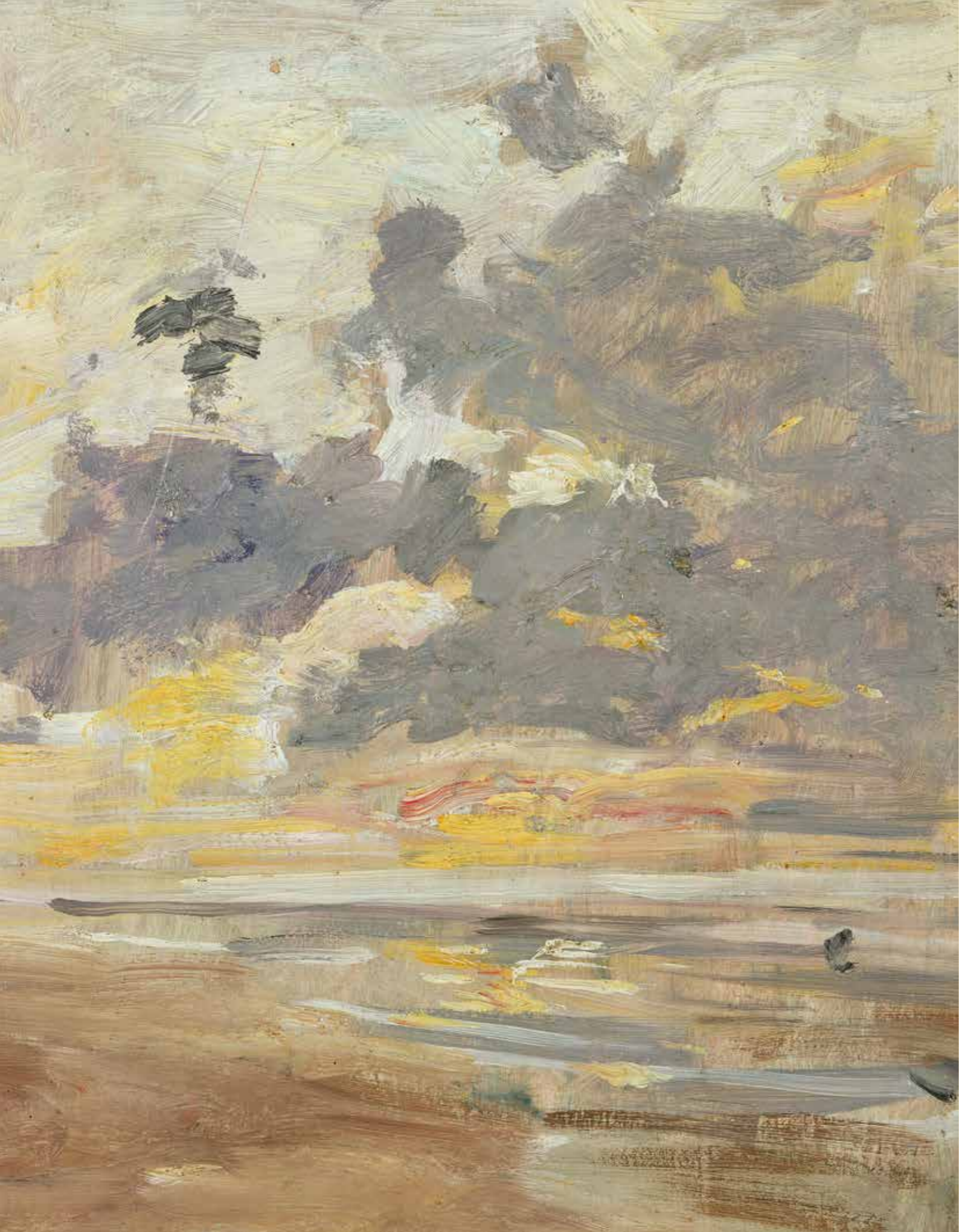
« Appuyés au granit de la jetée, nous regardons vers l'estuaire du fleuve (...) Un homme a vécu là où nous sommes à cette heure, il a aimé ces lieux où nous vivons et contemplé de ce rivage le ciel et l'eau. Et cet homme éprouva pour ces lieux une affection si profonde que nous n'en pouvons plus considérer les horizons marins sans que son nom se mêle à notre personnelle émotion ».

C'est ainsi que G. Jean-Aubry, homme de lettres et critique d'art, évoque Eugène Boudin dans le catalogue de l'Exposition du Cercle de l'art moderne en 1906, au Havre.

Attaché particulièrement à l'estuaire de la Seine, Boudin est également un grand voyageur. Curieux et indépendant, il parcourt ainsi la Normandie et ses côtes, du Tréport à Villers-sur-Mer puis à Cherbourg et Saint-Vaast-la-Hougue. Il aime également l'arrière-pays normand, la campagne verte du Pays d'Auge et de l'arrière-pays ornais. C'est là qu'il peint, dans les vastes prairies, les troupeaux de bovins, richesse de la Normandie du XIX^e siècle. Les côtes de la Bretagne sont sa deuxième terre d'inspiration et il prolonge le voyage jusqu'aux environs de Nantes. Puis, en descendant plus au sud, invité par des collectionneurs, il travaille à Bordeaux, mais il n'aime guère les grands ports bruyants.

Il part découvrir d'autres côtes : celles de la mer du Nord, de Scheveningen à Saint-Valery-sur-Somme, celles baignées par la Méditerranée, de Beaulieu à Antibes. Une incursion à Venise est inévitable pour cet amoureux de la mer.

Il peint ainsi, pendant toute sa vie, les ports et les bateaux sans être reconnu officiellement « Peintre de la Marine ». Ces sujets sont des prétextes à évoquer l'eau et les effets de la lumière si particulière des



Eugène Boudin

Étude de ciel, vers 1888-95

Huile sur bois, 27 x 22 cm

Le Havre, musée des Beaux-Arts André Malraux

© Bridgeman Images

bords de mer et des estuaires, mais il n'oublie jamais l'homme et la femme, accompagnés par les enfants, fixés dans leurs activités ou leurs loisirs. Il travaille sur le motif, transportant son matériel de peintre, utilisant le chemin de fer en y égarant parfois ses toiles. Il peut achever ses œuvres dans l'atelier mais privilégie, jusqu'à ses derniers jours, la peinture sur le motif, souffrant parfois du vent, de la pluie ou de la chaleur. Le 30 octobre 1894, à 70 ans, il écrit à son ami le peintre Louis Braquaval (1854-1919) : « *Je suis enchanté au fond du cœur d'être arraché à cette rage de peinture quand même malgré les éléments, le vent, la pluie : j'y laisserais ma peau c'est certain* ».

Eugène Boudin s'est confié pendant toute sa vie, dans ses lettres, à sa famille et à ses amis. Cette correspondance, en partie publiée, nous permet d'approcher l'homme et l'artiste dans son intimité. C'est le cas, pendant 40 ans, des lettres échangées avec Ferdinand Martin, l'ami havrais, né en 1823, négociant en coton et peintre amateur. Il est encore l'homme de confiance de Boudin pour ses affaires personnelles et sa carrière, signe d'une amitié jamais démentie. Dans ce livre, de nombreuses citations sont extraites de ces échanges épistolaires.

Bien que reconnu et admiré par les plus grands artistes de son temps, Eugène Boudin est un homme discret, sensible, fidèle aux siens et à ses amis, doué d'humour, de tendresse mais exigeant pour son métier, inquiet, découragé parfois. Il confie à son journal : « *Au fond, je ne suis pas gai. C'est peut-être à cause de cela que je sens si bien.* » et avoue, à la fin de sa vie :

« *Je n'ai pas la prétention, croyez le bien, de tenir une si grande place parmi les contemporains ; je suis un isolé, un rêveur qui s'est trop complu à rester dans son coin et à regarder le ciel. L'avenir fera de moi ce qu'il fait de nous tous. J'ai bien peur que ce soit de l'oubli* ».

Anne-Marie Bergeret-Gourbin

« Le paysagiste qui ne fait pas de ses ciels une part très positive de sa composition néglige un de ses plus grands auxiliaires ».

John Constable (1776-1837)¹

HONFLEUR

L'AUBERGE SAINT-SIMEON ET LES CIELS DE L'ESTUAIRE

Né à Honfleur le 12 juillet 1824, Eugène Boudin passe ses dix premières années dans cette ville, déjà connue des peintres attirés par le naturalisme. Eugène a-t-il, pendant ses jeunes années, croisé ces artistes autour du Vieux-Bassin ou dans la vieille ville, avant d'y revenir, vers 1845, dessiner et peindre ? Peu de documents nous évoquent les premières années et les émois artistiques de cet artiste discret.

Honfleur, ville ancienne tournée vers la mer, voit, au XVI^e siècle et au XVII^e siècle, le départ de grands marins à la découverte du Brésil ou du Canada. Le port, autour du Vieux-Bassin, est agrandi grâce à Colbert et les vestiges de cette époque sont encore visibles à l'heure actuelle. Au XIX^e siècle, l'intérêt pour le patrimoine médiéval s'éveille grâce à la

publication des *Voyages pittoresques*. Ces recueils historiques sont illustrés de gravures représentant des paysages ou des monuments anciens, rescapés de la Révolution et supports d'un nouveau sentiment national. À partir du début du XIX^e siècle, les artistes vont se succéder pour peindre – souvent en plein air –, le charme de cette petite ville, entre mer et campagne, éclairée par la lumière changeante de l'estuaire de la Seine. Si l'histoire artistique de Honfleur dans la deuxième moitié du XIX^e siècle est bien connue grâce aux peintres qui ont fréquenté les lieux, tels que Constant Troyon, Gustave Courbet, J.-B. Jongkind, Claude Monet. Honfleur fut bien avant, dès les années 1820, le lieu de rencontre d'artistes français et anglais qui ont ouvert la voie à une nouvelle perception du

Auguste-Xavier Leprince
Vue de la côte normande, près de Honfleur, 1823
Huile sur toile, 23 x 29,5 cm
Honfleur, musée Eugène Boudin
© musée-H. Brauner

Camille Corot
Honfleur, côte de Grâce, le calvaire, vers 1830
Huile sur bois, 30 x 41 cm
New-York, Metropolitan museum of art

paysage, en pratiquant un art fondé sur une observation réaliste et sensible. Après le traité de paix d'Amiens en 1802, les artistes anglais retrouvent le chemin de la Normandie, « *La plus importante de nos provinces d'outre-mer* » disaient-ils. Rompus au travail en plein air et à la technique de l'aquarelle, ils croquent monuments et paysages. Ils travaillent parfois pour les éditeurs des *Voyages pittoresques* et privilégient les points de vue romantiques dont Honfleur ne manque pas. Le panorama sur la Seine et la rive havraise dessiné depuis les deux collines qui enserrant Honfleur est incontournable. L'aquarelle est souvent choisie pour les études et la préparation des ouvrages illustrés et la peinture à l'huile est pratiquée par certains « sur le motif ».

Entre 1820 et 1830 se succèdent Paul Huet (1803-1869), dont le premier séjour en 1818 sera suivi de beaucoup d'autres, jusqu'à sa mort. R.P. Bonington (1802-1828) vient en 1821, 1823 et 1825. Xavier Leprince (1799-1826), prépare en 1823, en vue de sa présentation à Paris au Salon de 1824, un grand tableau, *l'Embarquement de bestiaux sur le "Passager" dans le port de Honfleur*, représentant la Lieutenance et le port². Camille Corot (1796-1875) peint à Honfleur dès 1823, avant d'y revenir en 1845, avec les peintres paysagistes de



Paul Huet
La Jetée de Honfleur par gros temps, vers 1826
Aquarelle sur papier, 16 x 24,5 cm
Honfleur, musée Eugène Boudin
© musée-Illustria



Amédée Besnus
A Saint-Siméon
 Huile sur toile, 47,5 x 65 cm
 Honfleur, musée Eugène Boudin
 © musée-H. Brauner

Barbizon. William Turner (1775-1851), pour la préparation de son livre sur *La Seine*, dessine à Honfleur en 1832. Boudin connaissait les œuvres normandes de Corot et de Paul Huet mais il semblait ignorer les œuvres anglaises, réalisées dans la région. C'est en 1892 et 1894 qu'il en parle, dans une lettre, à Louis Braquaval : « *Il n'y a plus en ce moment qu'une exhibition fort curieuse de l'école anglaise, Turner, Constable et autres. J'ai vu cela avec beaucoup de profit... C'est fort instructif et il y a un enseignement sérieux pour nous* ».

À partir de 1850, Eugène Boudin séjourne à Honfleur, louant une chambre à l'auberge Saint-Siméon. Il peint les paysages verdoyants et les pâturages de la Côte de Grâce. En août 1847, Boudin avait confié à son journal : « *J'ai commencé de travailler d'après nature aujourd'hui. C'est le grand maître* ». Son ami, le peintre Auguste Berthoud (1829-1887) lui précise le 17 février 1854 « *je crois que vous avez pris le bon moyen : observer*

la nature et quand vous avez vu un effet, vite le reproduire sur la toile ». Il introduit, dans cette réflexion, la notion moderne de spontanéité du geste qui exclut le travail excessif à l'atelier. Entre 1850 et 1860, époque à laquelle Boudin dessine ses ciels, l'auberge Saint-Siméon est fréquentée par des artistes paysagistes qui peignent parfois ensemble et partagent leurs idées : Jean-Alexis Achard, Amédée Besnus, Charles Daubigny, Narcisse Diaz, Camille Flers, Louis Français, Paul Huet, Eugène Isabey, Amédée Rosier et Constant Troyon. Amédée Besnus laissera un témoignage de ces rencontres dans un ouvrage, *Mes relations d'artiste*, publié en 1898.

Lorsqu'il ne vit pas à l'auberge, Boudin loue une maison en ville. Son dernier domicile, le « pavillon ensorcelé », situé rue de l'Homme-de-Bois, est proche de l'actuel musée qui conserve ses œuvres. Le peintre reçoit, en 1859, la visite de Charles Baudelaire.



Eugène Boudin
Honfleur. La ferme Saint-Siméon.
Personnages attablés, vers 1855-1857
 Huile sur panneau, 17 x 40,5 cm
 Potsdam, Museum Barberini



Karl Daubigny
L'Estuaire
 Huile sur bois provenant
 d'un meuble de la ferme Saint-Siméon, 85 x 48 cm
 Honfleur, Musée Eugène Boudin
 © musée-Illustria



Eugène Boudin
Nuages blancs, ciel bleu, vers 1854-1859
 Pastel sur papier, 14,8 x 21 cm
 Honfleur, musée Eugène Boudin
 © musée-H. Brauner

LE ROI DES CIELS

« Perfection qui fuit, fuit toujours... Je suis gêné par la pratique qui devient terne et lourde, mais c'est la lumière qui n'y est plus... Parfois en me promenant, mélancolique, je regarde cette lumière qui inonde la terre, qui frémit sur l'eau, qui joue sur les vêtements, et j'ai des défaillances de voir combien il faut de génie pour saisir tant de difficultés... » Mars 1854³.

L'obsession de Boudin est, depuis toujours, l'étude de la lumière et du ciel. Le 12 décembre 1854, il note dans un carnet « Comme on fait toujours pauvre de lumière, toujours triste. Voilà vingt fois que je recommence pour arriver à cette délicatesse, à ce charme de la lumière qui joue partout. Comme il y a de la fraîcheur, c'était doux, passé, un peu rose. Les objets sont noyés. Il n'y a que des valeurs partout. La mer était superbe, le ciel était moelleux, « velouté ». Il a passé ensuite au jaune il est devenu chaud, puis le soleil en baissant a mis de belles nuances violacées sur tout cela ». Le 3 décembre 1856, il note dans son carnet « Nager en plein ciel. Arriver aux tendresses du nuage. Suspendre ces masses au fond, bien lointaines dans la brume grise, faire éclater l'azur (...) »⁴. Cette quête est inscrite dans ses petits pastels des ciels réalisés à cette époque, dont le musée Eugène-Boudin de Honfleur conserve ceux légués par l'artiste, œuvres symboliques pour lui et chantées par Baudelaire.

La technique du pastel, tant prisée par les artistes du XVIII^e siècle que Boudin admirait, Chardin entre autres, était encore pratiquée par les artistes de la génération de 1830, Constant Troyon (1810-1865) en particulier. Dans le magasin qu'il avait ouvert au Havre, Boudin avait préparé pour les artistes les supports nécessaires à cet art délicat. Dans sa biographie de 1887, Boudin avoue qu'avant 1851, il a « tendu bien des carrés de papier à pastel. Le pastel était alors en vogue (...) Troyon, dont j'avais eu tant de fois l'occasion d'encadrer et de vendre les pastels »⁵. Boudin pratiquait cette technique savante depuis ses débuts et réalisait, outre les études de ciels, des vues de Honfleur : marchés et poissonneries, clocher Sainte-Catherine ou vues du port et du rivage. Lors de ses séjours à l'auberge Saint-Siméon, il a, peut-être, bénéficié de l'expérience de Troyon pour perfectionner sa technique. C'est de cette époque que dateraient les pastels des ciels, croqués sur la terrasse de l'auberge surplombant l'estuaire. Réalisées avant 1859, ces petites œuvres (20 x 30 cm pour les plus grandes) sont devenues célèbres grâce à la plume de Charles Baudelaire, en visite chez sa mère à Honfleur, qui les remarqua cette année-là en découvrant l'atelier du peintre. Subjugué, il écrivit un texte dans le compte-rendu du Salon de 1859.



John Constable
Étude de nuages, 1822
Huile sur papier collé sur panneau, 28,5 x 48,5 cm
New Haven, Yale Center for British Art



Eugène Boudin
Nuages blancs, vers 1854-1859
Pastel sur papier, 16,1 x 21 cm
Honfleur, musée Eugène Boudin
© musée-H. Brauner

(...) « J'ai vu récemment chez M. Boudin (...) plusieurs centaines d'études au pastel, improvisées en face de la mer et du ciel. (...) Mais M. Boudin, qui pourrait s'enorgueillir de son dévouement à son art, montre très modestement sa curieuse collection. Il sait bien qu'il faut que tout cela devienne un tableau, par le moyen de l'impression poétique rappelée à volonté, et il n'a pas la prétention de donner ses notes pour des tableaux. Plus tard, sans aucun doute, il nous étalera dans des peintures achevées les prodigieuses magies de l'air et de l'eau. Ces études, si rapidement et si fidèlement croquées d'après ce qu'il y a de plus inconstant, de plus insaisissable dans sa force et dans sa couleur, d'après des vagues et des nuages, portent toujours écrites en marge la date, l'heure et le vent : ainsi, par exemple, 8 octobre, midi, vent de Nord-Ouest. Si vous avez eu quelquefois le loisir de faire connaissance avec ses beautés météorologiques, vous pourriez vérifier par mémoire l'exactitude des observations de M. Boudin. La légende, cachée à la main, vous devine-

riez la saison, l'heure et le vent. Je n'exagère rien. J'ai vu. À la fin, tous ces nuages aux formes fantastiques et lumineuses, ces ténèbres chaotiques, ces immensités vertes et roses suspendues et ajoutées les unes aux autres, ces fournaies béantes, ces firmaments de satin noir ou violet, fripé, roulé ou déchiré, ces horizons en deuil ou ruisselants de métal fondu, toutes ces profondeurs, toutes ces splendeurs me montèrent au cerveau comme une boisson capiteuse ou comme l'éloquence de l'opium. Chose assez curieuse, il ne m'arriva pas une seule fois devant ces magies liquides ou aériennes de me plaindre de l'absence de l'homme. Mais je me garde bien de tirer de la plénitude de ma jouissance un conseil pour qui que ce soit, non plus que pour M. Boudin. Le conseil serait trop dangereux. Qu'il se rappelle que l'homme, comme dit Robespierre qui avait fait soigneusement ses humanités, ne voit jamais l'homme sans plaisir, et s'il veut gagner un peu de popularité, qu'il se garde bien de croire que le public est arrivé à un égal enthousiasme pour la solitude »⁶.



Eugène Boudin
Ciel nuageux et lune
Pastel sur papier, 13,8 x 18,8 cm
Honfleur, musée Eugène Boudin
© musée-Illustria



Eugène Boudin
Ciel couvert sur la mer, vers 1854-1859
Pastel, 15 x 20,3 cm
Honfleur, musée Eugène Boudin
© musée-H. Brauner



Eugène Boudin
Honfleur, le phare
Pastel et fusain sur papier, 20,3 x 27,6 cm,
Paris, musée d'Orsay, conservé au musée du Louvre
© RMN/ Stéphane Maréchalle

Constant Troyon
Retour du marché, Honfleur, route de Trouville, vers 1855
Huile sur toile, 97,5 x 131 cm
Paris, musée d'Orsay, dépôt au musée des beaux-arts de Chartres
© Grand Palais Rmn (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Eugène Boudin
La Route de Trouville, près du Butin, Honfleur, vers 1859-1863
Huile sur toile, 57 x 83 cm
Honfleur, musée Eugène Boudin
© musée H.-Brauner

Dans ce texte poétique et visionnaire, Baudelaire met l'accent sur la facilité apparente que Boudin possède pour traduire le ciel et ses humeurs. C'est en effet la particularité du peintre que les artistes admirent. Troyon, en pleine gloire, ayant remarqué depuis longtemps les qualités picturales de Boudin, propose de l'aider : « *Troyon, auquel je porte mes essais, me met les notes à leur diapason et c'est étrange comme on se fourvoie quand on est seul dans son coin* »⁷. Cette collaboration se poursuit en avril 1861 lorsque Troyon engage l'artiste dans son atelier pour qu'il l'aide à « *préparer des tableaux d'après ses bonnes études* ». Boudin doit mettre au carreau les grandes compositions de Troyon et traiter souvent entièrement les ciels⁸.

Dans son atelier ou lors des ventes publiques, les études et les pastels de Boudin sont très appréciés par les artistes. Camille Corot, que Boudin admire, lui achète des pastels qui resteront en sa possession jusqu'à sa mort. Boudin parlera de « *l'immense talent* » de Corot, jugé par lui « *le plus savant de tous* ». En retour, Corot donnera à Boudin le titre de « *Roi des ciels* », titre reconnu par tous et intimement associé à son œuvre. Boudin transpose avec succès, dans ses peintures, la

légèreté de ses ciels au pastel. Quelques années plus tard, Gustave Courbet confirme le talent de Boudin en lui déclarant : « *En vérité, mon cher, vous êtes un séraphin ; il n'y a que vous qui connaissez le ciel* ». Cette admiration pour les ciels de Boudin se ressent dans certains « *paysages de mer* » composés par Courbet en 1866, sur le rivage entre Honfleur et Trouville. Un ciel clair couronne un rivage tranquille et doré, la touche est légère, les empâtements rares et parfois, quelques grains de sable présents dans la peinture nous laissent penser à un travail sur le motif, plus rare chez Courbet et habituel chez Boudin. Alexandre Dumas se joint à ces éloges et, dans une lettre écrite à Boudin après 1869, il le flatte « *vous qui êtes l'homme des ciels par excellence...* ». Constant Troyon avoue aimer particulièrement les « *croquades au pastel* » de Boudin. Dans une lettre à son frère Louis, le 22 avril 1864, Boudin semble étonné du succès remporté par ses études auprès de cet artiste renommé et lui-même habile dans cette technique : « *(Troyon) a voulu (...) voir quelques-unes de mes études au pastel et, avec un goût encore très sûr, il en a choisi quelques-unes qu'il m'a payées très généreusement* »⁹.

